

Petite-Rivière-St-François
le 7 juillet 1969

Cher ami,

Dites-moi, dans le cas de mots comme settlement, trail, et quelques autres, qui reviennent assez fréquemment au cours de ce récit, suffit-il de les souligner, en les mettant une fois, au départ, en italiques? Ou vaut-il mieux que ce soit chaque fois, même si le mot apparaît à quelques reprises dans la même page?

Dans le livre, les mots anglais m'ont l'air d'être en italiques, de même que certains canadianismes, alors que d'autres sont entre guillemets. Pour uniformiser, ne vaudrait-il pas mieux mettre également en italiques les mots anglais et les canadianismes? Je m'aperçois ne rien connaître là-dedans. Approuvez-vous mes corrections? Pouvez-vous les améliorer? En avez-vous d'autres à me proposer?

À d'autres endroits du livre, il me semble, par ailleurs, qu'il y a trop d'italiques. Ainsi, aux pages 237, 209, 208, 207, 198, 197, des titres de tableaux ou de pièces musicales. Est-ce qu'il ne serait pas mieux de mettre tout cela dans les caractères du texte. Et, à propos, quelle est l'expression consacrée dans la correction d'épreuves pour indiquer un retour aux caractères courants. Est-ce « romain »?

Il y avait une vilaine inversion page 189. Mes signes de renvoi sont-ils clairs?

le 10 juillet

Au milieu de cette lettre, j'ai reçu la vôtre. Belle envolée lyrique! Vous me faites penser à certains oiseaux exaltés que je vois s'élever dans les airs et y accomplir de belles figures. Je n'avais pas compris que vous vouliez m'édifier un « autel ». Cher ami, ne vaut-il pas mieux attendre que je sois morte pour cela? Tout de même, tenant compte de votre généreuse intention, je me couperais en quatre – ça c'est pour accompagner vos remerciements « à genoux » – pour trouver quelque chose qui vous conviendrait. Mais je n'ai vraiment rien à l'heure actuelle, dont je pourrais me départir maintenant. Il y aurait peut-être parmi mes écrits anciens, quelques-uns inédits, d'autres publiés au *Bulletin des Agriculteurs*, encore aujourd'hui ignorés d'ailleurs, ou ce grand texte que j'ai écrit à la demande d'Expo 67 sur Terre des Hommes, pour l'album, qui a été affreusement mal défissuré[?] – mais tout mon article s'appuie sur Teilhard de Chardin, et nous pourrions en venir aux prises, ce que je ne veux pour rien au monde. D'ailleurs, réunir ces textes, les corriger, ou reprendre des parties sans doute – et d'abord le trouver au fond de caisses – me demanderait un temps infini, et ce n'est pas une entreprise à faire en vitesse, impatient que vous êtes. Beaucoup plus tard, si vous êtes toujours d'humeur à faire une sorte de rétrospective de mes écrits, il y aurait un tri à effectuer parmi tout cela, mais je me demande si j'en aurai le courage. C'est rien que de faire encore un peu de neuf qui me soutient. Pour l'instant, il vaudrait mieux partager le cahier entre Adrienne, moi, quelques autres? Mais pourquoi seulement des femmes! Je me verrais volontiers, là-dedans, principalement entre [sic.] votre compagnie.

Pourquoi ne demanderiez-vous pas à Adrienne de vous donner quelques passages du livre auquel elle travaille, assez avancé, il me semble, et dont certains chapitres doivent être au point, travaillant proprement comme elle le fait?

J'ai été toute heureuse d'entendre votre voix, hier, au téléphone, surtout votre rire, sonore, franc – un merveilleux rire, savez-vous.

Toutes mes amitiés à partager avec madame Barbeau.

Gabrielle

Je vous remercie d'avance pour le soin que vous allez prendre de *La petite poule d'eau*.